

Monteverdi, à la charnière de la Renaissance et du baroque

PAYERNE • *La saison Cluny 2010 propose douze rendez-vous musicaux jusqu'à la fin de l'année. Le deuxième a eu lieu dimanche dernier.*



Deux lumineux timbres de soprano: Brigitte Fournier (derrière l'orgue positif) et Arianna Savall (derrière le chitarrone). MCFREDDY

ELISABETH HAAS

Une musique du recueillement et de la prière. Même si Monteverdi a dans ses célèbres «Vêpres de la Vierge» donné à entendre un orchestre, où résonnent parfois cornets et saqueboutes, la fête en l'honneur de la Vierge Marie se célèbre ici dans l'intimité, la ferveur intérieure, la douceur. C'est dans ce sens que Pascal Crittin a dirigé l'Ensemble vocal de Saint-Maurice, accompagné par les instruments d'époque de l'Ensemble baroque du Léman, dimanche à l'abbatiale de Payerne. Le concert était le deuxième d'une saison qui s'inscrit dans le cadre du 1100^e anniversaire de Cluny.

Le grand chœur n'a pas encore ici le rôle dramatique qu'il aura dans les cantates ou les oratorios de Bach. Monteverdi se situe à un moment charnière, tout au début du baroque. Il hérite de la tradition renaissante de la polyphonie, encore très forte chez lui. L'orchestre double les voix, donnant ce caractère de plénitude sonore aux intenses et incandescents tutti. Une partie de la beauté de la pièce tient dans l'alternance des parties solistes, à l'effectif élargi

à un petit chœur, et celles du grand chœur. En variant les instruments du continuo (chitarrone, violoncelle, orgue) qui accompagnent solistes et petit chœur, et les instruments de l'orchestre, qui accompagnent le grand chœur, Monteverdi crée de riches variations de timbres qui ont tous un sens, qui donnent à la pièce une forme de théâtralité. Ainsi dans les ritournelles entre les versets du «Magnificat», il fait une fois intervenir les cornets et saqueboutes, une autre fois un duo de violon et rajoute là des flûtes à bec. Il se sert aussi du chant populaire dans les solos, crée des effets d'écho avec les solistes, réunit trois ténors pour un sublime trio: des moyens qui marquent l'ouverture de sa musique vers un caractère plus «opératique» et baroque.

L'affiche était très belle dimanche, réunissant des solistes nourris à l'interprétation ancienne et des voix formées de manière plus classique: la confrontation n'a pas déçu. Mais c'est surtout la magnifique fusion des voix du chœur qui a emporté notre adhésion.

Le prochain rendez-vous de la saison, le 21 mars à l'abbatiale, permettra

d'entendre la recréation de pièces grégoriennes d'après un missel retrouvé à Payerne. Le 2 avril sera consacré au chant liturgique chrétien d'avant le schisme, ce chant des origines d'où naîtront autant les traditions occidentales qu'orientales. Puis le XX^e siècle sera à l'honneur le 2 mai, avec les «Vêpres» de Rachmaninov et le «Magnificat» d'Arvo Pärt.

Au rythme d'un concert par mois, la saison tente, en onze rendez-vous et dans le désordre, de couvrir chacun des siècles qui a suivi la fondation de l'abbaye de Cluny, en 910. Le temps fort en sera, en mai et juin, une création de Pierre Audétat sur le son des cloches des églises cluniennes. Suivront les concerts autour de la Renaissance (25 juillet), l'art courtois des troubadours (15 août), l'apogée du baroque avec Händel, Telemann, Bach (19 septembre), l'ars nova (31 octobre), le romantisme avec l'«Egmont» de Beethoven (21 novembre), et le 5 décembre, pour la Saint-Nicolas, la mise en scène d'un jeu liturgique médiéval, «Le fils de Gétron».

Abonnements et billetterie auprès de l'Office du tourisme de Payerne, 026 660 61 61.